

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Fusion monarchique](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3378, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 28 sept 1852

Je ne comprends pas pourquoi votre lettre de samedi était restée en retard, il n'y avait certainement aucun prétexte. On a raison d'être frappé et attristé de l'événement de Marseille. Moi, j'en suis surtout humilié pour le pays. Le crime politique y est à l'état de manie. Que de temps de bon et fort gouvernement, et peut être que de nouveaux malheurs il faudra pour guérir ce mal, ou pour l'étouffer !

Autant que j'en puis juger de ma solitude, l'effet est général et partout le même. Redoublement de doute sur l'avenir, en même temps que dans le présent, le gouvernement en sera plus facile. On peut faire tous les Empires qu'on voudra. Si on peut établir la filiation outre la machine infernale de Marseille et les réfugiés de Londres, ou de Bruxelles, je ne vois pas pourquoi, on ne demanderait pas leur expulsion. Ce serait à ces gouvernements là, à se tirer comme ils pourraient de leurs embarras. Ellice aura raison un jour, mais pas de sitôt, et par sur des questions de cette nature-là.

Je ne crois pas, quoi qu'on vous dise, à l'abolition du suffrage universel. C'est un port de refuge qu'on ne se fermera jamais. Ce n'est pas la peine non plus de discuter la recherche de popularité qui a pu faire relever la statue et ramener les cendres de Napoléon. Il y avait au moins, dans cette recherche là plus de générosité que dans les décrets du 22 Janvier et moins de danger que dans la popularité demandée au suffrage universel.

Vous avez raison de vous moquer de moi à propos des obsèques du duc de Wellington. Je ne pensais pas à l'argent.

J'ai envie de dire comme l'Impératrice et de trouver que vous avez eu tort de ne pas rendre à la Duchesse de Mecklembourg et à sa fille leur visite ; je comprends que vous soyez impolie pour éviter d'être fatiguée ; mais il n'est pas plus difficile de faire rouler. cinq minutes votre voiture sur le macadam du Boulevard que sur celui des Champs Elysées ; et l'impolitesse par manie, sans motifs de temps ou de santé, par plaisir de dédain, c'est trop.

10 heures et demie

Mon facteur arrive un peu plutôt. Merci de la lettre de M. de Meyendorff. Je la lirai à mon aise dans la matinée, et je vous la renverrai demain. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4475>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 28 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

d'Orléans avait eu un accident.
alors a été délogé les Thiers. Là
on parle de complots comme
d'une insurrection de police.
comme c'est bête d'abord et
comme c'est de mauvais goût.
Kalogiri part aujourd'hui
mais c'est décevant. adieu. adieu.

Val Hiclus - Mardi 28 Sept^r 1852

Je ne comprends pas pourquoi
votre lettre de Samedi était restée en
retard, il n'y avait certainement aucun prétexte.

On a raison d'être frappé et attristé
de l'événement de Marseille. Moi, j'en suis
surtout humilié pour le pays. Le crime
politique y est à l'état de manie. Les es-
tours de bon et fort gouvernement, et peut-
être que de nouveaux malheurs il faudra
pour guérir ce mal, ou pour l'étouffer!

Autant que j'en puis juger de ma solitude
l'effort est pénible et surtout le même.
Redoublement de doute sur l'avenir, en
même temps que, dans le présent, le gouverne-
ment sera plus facile. On peut faire tout
les Empires qu'on voudra.

Si on peut établir la filiation entre
la machine infernale de Marseille et le
réfugié de Londres ou de Bruxelles, j'en
vois bien pourquoi on ne demanderait rien,

leur expulsion. Ce seroit à la gouverner
là à se tirer comme ils pourroient de
leur embarras. Elle aura raison un jour,
mais pas de sitôt, et pas sur la question
de cette nature là.

Je ne crois pas, quoi qu'on vous dise, à
l'abolition du suffrage universel. C'est un
port de refuge qu'on ne se fermura jamais.

Ce n'est pas la peine non plus de
discuter la recherche de popularité qui
a pu faire relever la statue et ramener
les cendres de Napoléon. Il y avoit au
moins, dans cette recherche là, plus de
générosité que dans la découverte du 22 l'an
et moins de danger que dans la popularité
demandée au suffrage universel.

Vous avez raison de vous moquer de
moi à propos des obéïssances du duc de
Wellington. Je ne pense pas à l'argent.

J'ai envie de dire comme l'impératrice
et de trouver que vous avez eu tort de ne pas
aller à la duchesse de Saxe-Mecklenbourg
et à la fille leur visite; je comprends que

vous soyez impolie pour éviter d'être fatiguée;
mais il n'est pas plus difficile de faire rentrer
vingt minutes votre voiture sur le macadam du
Boulevard que sur celui des Champs Élysées;
ce l'impolitesse n'est même, l'un motif de
toux ou de l'anté, par plaisir de dedans,
est trop.

10 heures et demie.

Mon facteur arriva un peu plus tôt. Merci de
la lettre au M^r. de Meyendorff. Je la livrai
à mon aise dans la matinée, et je vous la
renverrai demain. Adieu, adieu.